

# **Analyse des données recueillies sur le thème des violences conjugales au cours des Ateliers AVAC/SPIP de responsabilisation de novembre 2007 à janvier 2011.**

Juin 2011  
M.P.

*« On peut comprendre sans excuser »*  
Olivier Todd.

## **De quoi s'agit-il ?**

D'essayer de mieux comprendre et de mettre autrement en perspective, par un moyen automatisé d'analyse de contenu avec le logiciel 'Alceste', ce que sont les thèmes et les significations des discours, donc les représentations, portés par des hommes en post sentenciel ayant commis des violences conjugales.

Nous avons aussi pris en compte dans le corpus analysé les thèmes de réflexion des membres de l'équipe AVAC, et les réactions des animateurs des groupes de parole qui pour l'AVAC réunissent ces hommes depuis 3 ans, selon des règles rigoureuses, organisationnelles, méthodologiques et contractuelles avec le SPIP.

## **I - Tentative d'interprétation d'une analyse automatisée de documents recueillis au cours d'entretiens pré et post ateliers de responsabilisation SPIP/AVAC au Quartier de Courtes Peines, à Seysses (oct. 2009- déc.2010)**

### **Documents de départ :**

Depuis octobre 2009 jusqu'en décembre 2010, nous avons réalisé **en QCP à Seysses**, 6 ateliers de responsabilisation, comprenant chacun 5 séances de groupe de 2h espacées d'une semaine, concernant à chaque fois entre 6 et 8 hommes détenus pour violences conjugales et intrafamiliales. Avant et après chaque atelier, chaque détenu a en principe répondu à deux entretiens individuels variant de 10 à 50 minutes. Nous avons **retranscrit 61 entretiens en y incluant** pour les deux derniers ateliers **les résultats du bref questionnaire d'évaluation rédigé par l'AVAC.**

Ces données correspondent à la présence effective de **35 détenus**, pour des raisons d'organisation des emplois du temps en interne au QCP et du fait de la variabilité des trajectoires personnelles de chacun de ces hommes.

Nous avons **également inclus dans cette analyse les différents rapports d'évaluation synthétiques que les animateurs de l'AVAC** ont rédigés et présentés au SPIP au cours de plusieurs réunions pour faire le point sur les ressentis, réflexions et questions que ce travail en groupe de parole a suscités, pendant un peu plus d'une année. (Soit 34 pages, 122Ko).

## Méthodologie :

Nous effectuons depuis de nombreuses années les analyses de contenu d'entretiens et d'autres textes écrits, à l'aide d'un logiciel d'analyse automatisée de données textuelles, statistique et contextualisée, devenu au fil des corrections très sophistiqué et agréé par le CNRS : ALCESTE <sup>1</sup>

Ce logiciel définit, repère et analyse les formes lexicales et leurs occurrences dans le corpus : autrement dit il crée un dictionnaire avec les mots du corpus et caractérise chaque mot en fonction de ses emplois dans le texte. Les verbes, les auxiliaires, les adjectifs, les adverbes, les marqueurs d'une modalisation, d'une relation spatiale, temporelle, d'intensité ou discursive, les démonstratifs, indéfinis ou relatifs, etc. sont ainsi repérés.

Alceste, donc après avoir constitué les dictionnaires des formes du corpus, procède à la réduction de ces mots afin de constituer un 'dictionnaire des formes réduites'. Ces formes sont classées en fonction de leur effectif dans le corpus, c'est-à-dire dans le texte soumis à l'analyse.

Après l'analyse du vocabulaire, Alceste procède au découpage du texte en unités de contexte élémentaires (**u.c.e** : soit une phrase ou quelques lignes) et à la classification en croisant mots et unités de contexte. Lors de cette opération, les différentes techniques statistiques spécifiques d'Alceste sont utilisées, comme la 'classification descendante hiérarchique' d'où résulteront des « paquets » de phrases et de mots qu'aura réunis la fréquence de leurs occurrences. Un mot est analysé lorsqu'il est présent dans au moins 4 unités de contexte élémentaire.

Après la phase de classification, voici par exemple les résultats retenus par Alceste pour ces entretiens en QCP :

Nombre de classes stables : 12

Nombre minimum d'u.c.e pour retenir une classe : 10

Pourcentage d'unités de contexte élémentaires (u.c.e) classées : 98%

Pour simplifier : pratiquement ici l'ensemble du corpus a pu être classé (98%) en 12 classes stables statistiquement. Ce qui signifie que chaque classe, dont on connaît l'importance en % forme probablement un bassin sémantique original, spécifique : les mots caractérisant chaque classe sont présentés avec leur khi2, donc leur pertinence statistique. Chaque mot repéré appartient spécifiquement à sa classe et doit être interprété en relation avec les autres termes et phrases de cette classe pour en faire ressortir le bassin de sens qui la caractérise.

---

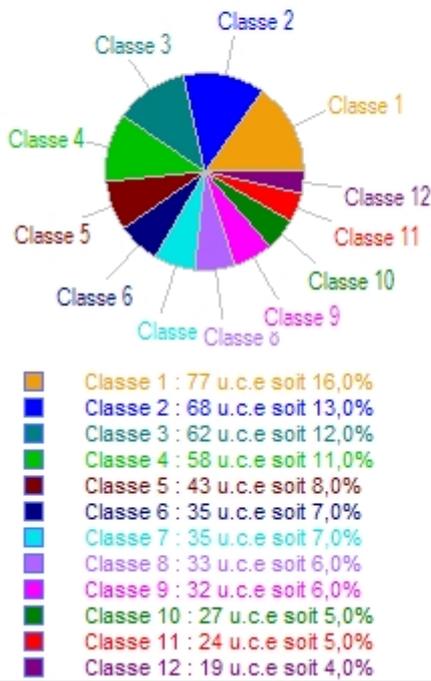
<sup>1</sup> Tout ce qui concerne l'aspect méthodologique qui suit, peut bien sûr être survolé dans cette lecture : cette description ne sert ici qu'à indiquer succinctement le sérieux, l'ingéniosité, la performance de ces nouveaux outils d'analyse textuelle ... et la difficulté du travail d'interprétation qui malgré tout revient au chercheur ! **On peut donc passer directement page 5 pour l'analyse elle-même !**

## Croisement des classifications

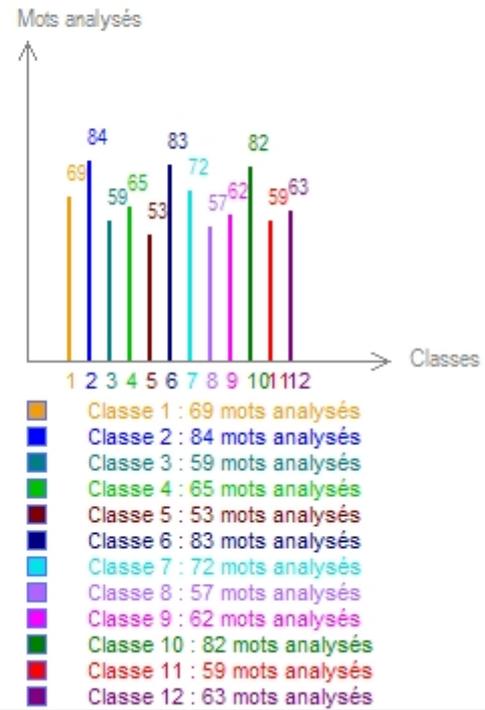
Après la phase de classification, voici les résultats retenus par Alceste:

Nombre de classes stables	12
Nombre minimum d'u.c.e pour retenir une classe	10
Pourcentage d'unités de contexte élémentaires (u.c.e) classées	98 %

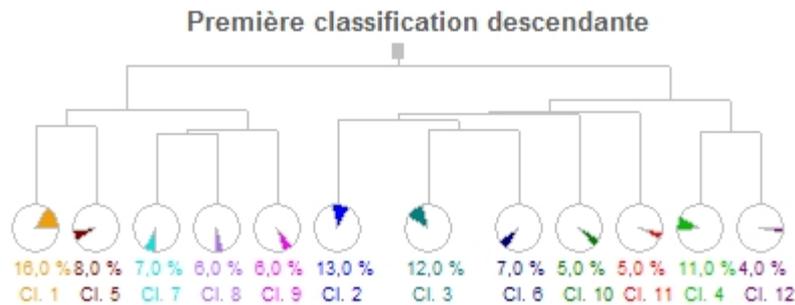
### Répartition des u.c.e classées



### Nombre de mots analysés par classe



### Arbre de classification descendante



Les schémas de la page précédente peuvent donner une idée de l'arbre de classification hiérarchique descendante et de la représentation générale des u.c.e classées par Alceste.

Une représentation simplifiée et très simplificatrice de cette analyse statistique fort complexe peut consister à imaginer qu'on laisse tomber d'une fenêtre d'un premier étage l'ensemble du corpus, les textes soumis à analyse, et qu'on les récupère sur la pelouse au fur et à mesure de leur regroupement pendant la chute ! Tombera en premier la classe la plus stable, la plus dense, la plus univoque, puis arriveront peut-être ensemble deux autres classes de même densité mais un peu moins univoques que la première, et juste après encore, deux, puis une, etc. !!

Nous sommes devant un ensemble très complexe, inter relié et précis, même si l'aide à l'interprétation est réelle et efficace, les bassins de significations de chaque classe n'en restent pas moins difficiles à appréhender et ne vont pas d'emblée vers ce que la raison du chercheur s'attend à lire !

Enfin, pour éviter tout contresens, ou une interprétation entièrement reconstruite, ou imaginée, Alceste propose les phrases, les u.c.e, d'où les mots sont extraits pour recontextualiser l'ensemble.

Ci-dessous par exemple quelques unités de contexte élémentaires (u.c.e) caractéristiques de la classe 2, triées par ordre d'importance (khi2) dans la classe. On observe ainsi les formes les plus caractéristiques de la classe marquées par des parenthèses.

*uce n° 265 Khi2 = 29 \*H \*entr \*oct10 \*qcp \*K\_1*

il (passe) en (commission) cet apres-midi et veut (demander) par son avocat le (port) du (bracelet). il est febrile: je m en veux a moi meme; elle sera au tribunal tout a l heure.

*uce n° 392 Khi2 = 25 \*M \*entr \*dec10 \*qcp \*K\_8*

il a (deja) fait une (demande) de renouvellement (pour) le (QCP), bien qu il ne sorte qu en mai et (souhaite) (demander) une (semi) (liberte) ou le (port) d un (bracelet).

*uce n° 448 Khi2 = 25 \*cpterenduréunion \*sept09 \*qcp \*K11*

un axe compose d un ensemble d ateliers de preparation a la (sortie) et de travail sur le projet (professionnel). L objectif (reste) de proposer au JAP un (amenagement) de (peine) le plus rapidement (possible) des la (fin) du (QCP) (pour) (eviter) un (retour) en maison d arret.

*uce n° 61 Khi2 = 22 \*G \*entr \*juin10 \*qcp \*K\_2*

et que meme le (patron) n a pas compris ce-qui s est (passe), lui (si) calme et (si) serieux. malgre la violence des (faits) avec 2 ans (ferme) et 2 ans de (sursis) et 3 ans de mise a l epreuve, il (espeere) (sortir) dans 1 an, (reste) au (QCP) jusqu au 16 juillet et (donc) repartira en M\_A ce qu il redoute (deja) apres y avoir (passe) 2 jours!

*uce n° 251 Khi2 = 20 \*C \*entr \*oct10 \*qcp \*K\_2*

est-ce qu un groupe de parole peut eclairer un peu une liaison entre violence et perte paternelle? quel rapport a la resilience? entretien2: (passe) en (commission) (pour) (amenagement) de (peine) ce jour: (espeere) le (bracelet) et une (sortie) le 16 (novembre), il a hate de retravailler, l argent (manque).

...

La lecture est rendue encore plus difficile par l'absence des accents et des apostrophes, que le logiciel supprime systématiquement, et que nous rétablirons dans les analyses suivantes !

Tout le travail interprétatif reste à faire pour dégager à partir de cette première analyse statistique une interprétation du sens, une description des bassins sémantiques, une analyse des significations par ordre d'importance, tout ce que donne à comprendre l'ensemble de ce corpus, de façon un peu plus objective, à moins que ce ne soit un peu moins subjective, que l'empreinte laissée par une lecture de surface, même soutenue et attentive !

## Interprétation des résultats de l'analyse avec le logiciel Alceste :

Il s'agit donc bien d'aboutir à repérer et classer les représentations, les types de réflexions, les centres d'intérêt, les modes de penser et d'être des quelques **35 détenus** qui ont bien voulu se raconter avant, pendant et après leur participation, imposée par le QCP, à nos ateliers de responsabilisation en groupe de parole, sur le thème de la violence, des violences, pour lesquelles ils sont enfermés, est-il besoin de le préciser ?, avec pour objectif de ne pas récidiver ! Rappelons que ce corpus contient aussi les éléments réflexifs, interrogatifs, méthodologiques des animateurs de l'AVAC<sup>2</sup> au fil des réunions.

Ce corpus se divise nettement en deux grandes parties que nous allons présenter et analyser dans cet ordre : (cf. arbre de classification page 3)

L'une qui regroupe 57% des discours, avec 7 classes : la classe 11, puis la classe 10, puis la classe 2 qu'il faudra analyser séparément, mais qui se complètent, puis les classes 3 et 6 et 4 et 12 qui constituent un autre bassin sémantique. **Ce qui se raconte ici c'est la vie en prison, l'immédiateté, le ici - maintenant.**

L'autre qui regroupe 5 classes et donc 43% des discours, avec un net rapprochement de sens des trois classes 7, 8 et 9 d'un côté, et des classes 1 et 5 de l'autre. **Il s'agit là des récits sur la famille, des histoires individuelles dans le temps de l'Histoire et de ce que les ateliers ont apporté.**

### 1 - L'organisation de la vie à l'intérieur du QCP

**La classe 11** est la plus « spécifique » au sens statistique et se démarque la première dans l'arbre de classification. Elle représente seulement 5% des unités textuelles classées et se caractérise par les formes : « *familial* », « *routier* », « *conjugal* », « *conduite* », « *délit* », « *permis* »...<sup>3</sup> C'est la classe de la violence plurielle en quelque sorte. Bien que cette classe soit peu représentative de l'ensemble du corpus, la force de sa structuration sémantique est telle qu'elle s'impose en signification.

**Qu'en comprendre ?** Le retour au contexte indique assez clairement qu'il s'agit de la répartition interne des groupes d'hommes au SPIP, et probablement sur conseil ministériel, en trois groupes indépendants de classement des hommes et des violences : « violences intrafamiliales et conjugales », « violences routières », « violences générales ou citoyennes ». Mais pourquoi ces catégories font-elles l'objet d'une classe 'forte' pour Alceste ? Parce qu'elles sont sujettes à caution, à question, à incompréhension réelle ou simulée, à contestation en tout cas, pour ceux qui y sont distribués ! Ce que nous pouvons remarquer et entendre, c'est que ces catégories ne sont pas univoques : fréquemment les hommes du groupe baptisé péjorativement « les violents intrafamiliaux » ou « les VIF » par les gardiens nous racontent des problèmes sérieux au volant. Difficile de séparer pour un nombre non négligeable d'entre eux, alcool, violences conjugales, conduite trop rapide, sans permis et sans assurance ! Nous comprenons aussi qu'il est difficile pour le SPIP lui-même de recruter des candidats pour le QCP triés

---

<sup>2</sup> Gérard Autret, Richard Colombani, Lucienne Guénard, Maryse Pervanchon.

<sup>3</sup> Les mots en italique sont ceux-là mêmes issus du texte initial.

sur la base de ces thèmes qui s'incluent mutuellement dans ce lieu de Seysses.

Une phrase clé :

« *La violence est multi facettes ... ne serait-il pas plus pertinent de rassembler (alcool) (conduite) (violences) (conjugales)<sup>4</sup>, et de retenir les participants (selon) des critères plus rigoureux en matière de motivation à se sortir des comportements (violents) qu'ils soient (routiers) ou (intrafamiliaux) ?* ». ...

➔ Donc dès le départ de cette analyse nous sommes confrontés à la question amont essentielle probablement encore insuffisamment éclaircie : qu'est-ce que la violence - les violences - ?

**La classe 10** qui se démarque en deuxième position, représente aussi 5% des unités textuelles. Elle complète la précédente sur le mode organisationnel pour le SPIP, et sur la façon de répondre au mieux à la fonction pédagogique du QCP, au rôle de l'expertise psychiatrique en interne, à l'importance de la réinsertion professionnelle et à la façon d'accompagner l'obligation de soin. Les termes : « *équipe* », « *obligation* », « *soin* », « *participation* », « *réponse* », « *pédagogique* » ...», avec les verbes « *convenir* », « *poser ...* » la caractérisent.

Une phrase clé :

« *Quels documents audio visuels seraient appropriés ? quelles (modalités) (pédagogiques) utiliser ou inventer ? à quel (moment) dans la (temporalité) QCP (convient) il d'aborder le thème de la victime ?* ». ...

➔ Pour le SPIP lui-même l'organisation et la pédagogie dans ce nouveau lieu, le QCP, ne vont pas de soi.

**La classe 2**, représente 13% des unités textuelles contient les formes : « *peine* », « *retour* », « *sortie* », « *fin* », « *arrêt* », « *bracelet* », « *semi* », « *motiver* », « *professionnel*, ... ». On y retrouve une bonne dizaine de prénoms : ceux pour qui la détention au QCP prend fin, que ce soit pour une sortie dans des conditions de semi liberté, avec bracelet, ou pour un retour en maison d'arrêt, à côté.

Si l'entrée en QCP n'est pas simple, la sortie est tout autant complexe pour les individus et pour le SPIP, et soumise à concertation.

Si parfois ces hommes semblent fâchés avec les temporalités de leurs trajectoires, les dates de leur sortie sont, elles, toujours très clairement énoncées, ainsi que les durées précises des peines fermes, des sursis, et des mises à l'épreuve.

Une phrase clé : « *La nouvelle loi pénitentiaire du 25 nov. 09, (prévoit) que s'il existe un reliquat de (peine) de 4 mois, le directeur SPIP et le directeur général de la prison, peuvent*

---

<sup>4</sup> Les mots entre parenthèses dans ces phrases sont ceux, classés par Alceste, comme significativement présents dans la classe dont on parle, avec à la fois des khi2 et des % forts et en sont donc les plus caractéristiques. Rappelons que le khi2 est un coefficient de corrélation qui, **lorsqu'il est positif traduit un degré d'association des variables** ou des mots d'une classe, ou d'un locuteur par rapport à une classe. **Un khi2 négatif traduit donc un degré d'indépendance des variables.**

*décider d'une (sortie) avec (bracelet) (si) (cela) (va) dans le sens de la réinsertion ».*

Une autre : *« Je passe en (commission) (pour) (aménagement) de (peine) aujourd'hui, j'(espère) le (bracelet) et (sortir) le 16 novembre, j'ai hâte de travailler, l'argent (manque) ». ...*

**Les classes 3 et 6** de cette première partie que nous analysons simultanément, sont celles des objectifs des groupes de parole AVAC du point de vue méthodologique, ce que nous expliquons en entretien individuel pré ateliers. Représentant respectivement 12% + 7% soit 19% des discours, ces 2 classes regroupent les formes verbales : *« dire, entendre, remarquer, comprendre, participer, créer, fonctionner, aider, retrouver ... »*. Seul l'auxiliaire de mode : *« pouvoir »*, qui ne l'oublions pas présente l'action comme possible, comme vraisemblable, voire souhaitable, y est présent. Les mots : *« intervenant, groupe, atelier, compréhension, parole, important, affection, lien, observation, mais aussi injustice, loi, rapide, réflexion, positif ... »* en constituent les marqueurs principaux.

On retrouve dans ces classes un mélange d'observations, de critiques ou de demandes relatives à ces ateliers.

- Les nôtres à l'AVAC, du point de vue de nos interventions :  
par exemple que le « cahier » de présences et les observations qu'il contient ne soient pas accessibles aux gardiens.

Une phrase clé : *« Il est possible, permis, de se demander quel intérêt pédagogique il y a dans une punition aussi forte. Racisme ou (injustice) ? Impossible de trancher. Le (groupe) de (parole) semble judicieux ». ...*

- Les leurs, celles du point de vue du vécu des hommes participants :  
Par exemple : l'impression pénible qu'ils ont de raconter leur vie et leurs problèmes à plusieurs reprises ;

la difficulté des ateliers le lundi matin où les hommes sont encore dans le temps du parloir de la veille !

la difficulté de séparer les événements plus ou moins conflictuels du groupe constitué pour le SPIP pendant la vie commune en prison, de ceux de la vie en 'groupe de parole AVAC'.

Une phrase clé : *« Au bout de 40 minutes d'entretien je le (sens) trépigner, il veut rejoindre les autres au sport, il (s)'est levé tôt pour cela, la visite de l'(AVAC) n'avait été annoncée à personne et les ateliers (AVAC) non plus d'ailleurs ». ...*

**Les classes 4 et 12**, les dernières de cette grande première partition, sont analysables simultanément plutôt comme celles du contenu et du ressenti des groupes de parole, cette fois du point de vue des hommes qui y ont participé. Elles représentent respectivement 11% et 4 %, soit 15% de l'ensemble du corpus.

Ici les formes verbales deviennent *« écouter, apprendre, connaître, expliquer, demander, parler, ressentir ... »* qui s'appuient sur la présence forte dans ces 2 classes des pronoms personnels *« j' », « je », « me », « on », « soi », « moi »* en lien avec l'auxiliaire être, *« suis », « étais »*. Ici ce n'est plus la parole qui prime, mais le *« mot »*, les *« mots »* (!), et l'implication s'exprime avec des marqueurs d'intensité qu'on ne retrouvera pas aussi nombreux et avec des khi2 aussi forts, ailleurs : *« plus, mieux, très, beaucoup, bien, ...*

dans la proximité de : « *utile, intérêt, vrai, aide, respect, confiant, soulagement ...* ».

Le modalisateur de l'action est « *falloir* » qui pose, impose, le registre de l'obligation, une certaine forme de 'vouloir – exigence', pour ceux qui utilisent ce modalisateur d'action<sup>5</sup>.

Les termes « *échelle* » et « *situer* » avec des khi2 très élevés, concernent le moment évaluatif proposé en fin de deuxième entretien. La présence de ces deux termes indique seulement leur proximité significative avec des mots comme : « *réfléchir, violent, courage, contrôle de soi, confiance, avenir, degré d'impulsivité ...* ».

Nous devons passer par un travail d'analyse différent avec davantage de données, hors Alceste, pour interpréter les positionnements chiffrés sur 'l'échelle de violence' que nous leur présentons.

Phrases clés : « *Les (mots), (beaucoup) de soutien ; des règles de vie ; (écoute) ; pouvoir donner son avis, (ma)(violence) (je) (me) comprends un peu (plus). Ça (m)'a aidé à (bien) (réfléchir) à ce qu'(on) veut (vraiment) ».*

« *Sur (l'échelle) (je) (me) (situe) à 7 avant ; (j')avais des coups de rage et sur 2 après ; (je) tourne la page, (je) ne (me) sens (plus) de vengeance ; (être) ici ça (m)'a (mis) face à (moi). (J')ai aimé (parler). (j')aurais aimé (parler) en individuel aussi ».*

« *(J')ai (confiance). (Je) comprends (mieux) les raisons de (mes) actes. Ça va m'éviter de recommencer. (Ma) (confiance) en (moi) a (beaucoup) augmenté. C'était (très) (utile) pour (ma) réflexion ».* ...

➔ Replaçons bien ces 2 classes dans l'ensemble du corpus : on peut estimer qu'environ 1/3 des hommes sur les 35 qui ont participé aux ateliers AVAC en QCP, et dont on retrouve les prénoms dans ces classes, **disent, estiment**, que leur implication dans le groupe AVAC leur a été bénéfique en termes de compréhension d'eux-mêmes et de possibilité de contrôle de leur impulsivité et de leur violence. Faible gain quantitatif, mais, prise de conscience authentique pour ceux-là. Par contre c'est davantage une volonté et une sorte d'exigence morale qui les poussent vers la maîtrise souhaitée de leur violence, plutôt qu'une compréhension 'psycho – réflexive' de leur fonctionnement. Autrement dit la peur de la réactivation des souffrances passées entrave l'avancée en maturité et l'entrée en psychothérapie ! L'épée de Damoclès de la punition légale et sociale conforte dans un comportement de prudence.

Cette constatation ne signifie pas que les autres participants n'aient pas engrangé des éléments de changement et de compréhension d'eux-mêmes, mais les temps de maturation, d'évolution et d'acceptation sont variables et au moins en relation avec les âges et les trajectoires.

<sup>5</sup> Nous ne sommes pas sans remarquer que le verbe défectif '*falloir*' ne s'emploie qu'à la forme impersonnelle, ce qui implique un certain recul de l'implication du sujet dans la possibilité d'action ; d'autre part on sait que '*falloir*' est un doublet en français de '*faillir*' dans l'expression '*il faut*' !

L'analyse sémantique peut comprendre que '*falloir*' est le contournement de la '*faillite*', de la '*faillie*', du '*manque*', c'est-à-dire le moyen d'éviter le '*faire défaut*' : pour ne pas faillir, il faut !

L'analyse psychologique peut, elle, s'intéresser à cette injonction paradoxale du '*faire défaut*' en même temps, dans le même énoncé, que la '*volonté*' du faire, dans le '*il faut*', qu'elle vienne des hommes auteurs de violence, des psychologues, ou des intervenants SPIP dans le corpus qui nous occupe !

## 2 – Points de vue sur la famille

**Les classes 1 et 5** qui se démarquent en premier dans cette deuxième partition, se complètent dans une description en quelque sorte psycho-physique entre :

- les descriptions d'éléments frappants de leur aspect physique au moment des entretiens.
- les descriptions des conditions et des conséquences du dépôt de plainte, par leurs épouses, leurs compagnes, en terme de réflexion sur leurs actes, de relation à leurs enfants, à leurs propres parents, à leur patron, et à leur compagne elle-même.

Ces deux classes qui constituent respectivement 16% et 8% du corpus sont marquées par les formes :

« Ans » (correspondant à des âges), « regard », « vif », « impulsif », « bleu acier », « dur », « larmes... », « elle », « appartement », « mois », « Seysses », « parent », « famille », « compagne », « femme », « coup », « violent, ... ».

et les verbes « porter (plainte) », « enfermer ».

Et 7 prénoms sont présents en contribution.

Phrases clés : « Né en (1964), probablement quelque part en Afrique Noire, (il) porte bien ses (46 ans), beau (visage) (rond) et (doux), peut-être un (regard) de chien battu, (voix) posée, (expression) soignée d'intellectuel, (il) a fait des études de pharmacie et s'est arrêté en (deuxième) (année), ce qu'il reproche (aujourd'hui) encore à (son) (épouse) ».

« Ils se sont rencontrés sur les bancs du lycée, lui avait (17 ans), (elle) (15). Il est au bord des (larmes) en parlant de son (fils) (12 ans), son (front) se (ride), son (regard) glisse sous (l'émotion) ».

« (23 ans), menu, agité, des (yeux) qui lancent des éclairs, parlant à toute allure, en avalant les mots, cette boule de vif-argent (mal) dans (sa) (peau), vous glisse vraiment entre les doigts et entre les logiques ». ...

Et aussi : « (elle) sa (femme), (sa) (compagne) l'a trahi par internet avec (son) (ex) alors qu'(elle) était au (début) de sa deuxième grossesse. C'est (elle) qui l'a recontacté, C. n'a pas (accepté) quand il découvre les échanges retrouvés ».

« Ses réactions violentes, habituelles semble t-il, ont (repris) le dessus, (elle) a (porté) (plainte). C'est une récurrence parce qu'il avait déjà un autre sursis de (6 mois) pour violences sur un (voisin) : il a donc (6 mois) fermes et (18 mois) de sursis ».

« Sa copine n'a pas (porté) (plainte), c'est lui qui l'a conduite à l'(hôpital), (après) l'acte violent, dont je ne saurai rien, et c'est l' (hôpital) qui a prévenu la (police) ». ...

→ Ne rien savoir du passé de quelqu'un, fût-il un homme auteur de violences et enfermé pour ses actes, laisse le, la, psychologue bien plus réceptif et sensible à la présence de l'autre en côte à côte et au ressenti que le physique et son halo impriment. Ce fut donc le cas pour ce qui nous concerne avec la possibilité de constater des différences comportementales notables vers plus de calme, parfois entre le premier et le second entretien. Ce sont ces éléments de subjectivité 'réfléchie' et 'revendiquée' qui se retrouvent dans cette classe 1.

Mais c'est un des mystères de l'analyse statistique que de poser ici dans un bassin commun de sens l'importance ressentie de l'aspect physique et le souvenir du vécu du 'porter plainte' ! On peut poser l'hypothèse que c'est précisément 'la fleur de peau', le ressenti, la force de cette sensibilité éprouvée et difficile à nommer, qui fait ciment sémantique.

**Les classes 7, 8 et 9 :** On retrouve dans ces trois classes, qui constituent 19% du total des discours, les termes : « frère, sœur, père, mère, enfant, compagne, copine, fille, grand-mère, grands-parents, enfance ... ». On se situe d'emblée dans le registre familial, éducatif, vital, de ce qui entoure et protège pour grandir et faire grandir.

Il faut comprendre que cette famille n'est pas toujours aussi attentive et nid douillet, que les représentations classiques de ce mot le laissent entendre ! On trouve aussi dans cette proximité « remarié, divorcer, partir, perdre, décéder, mort ..., droit de garde ... », et aussi « foyer, DASS, battre ... ». Quelques lieux géographiques sont présents : « France, Guinée, Paris, Algérie, Toulouse ... » et « rue ». Et 11 prénoms s'impliquent.

Nous sommes placés, avec ces 3 classes complémentaires, dans le vécu même de ces hommes, dans leurs souvenirs d'enfance, dans le récit compliqué, douloureux des relations familiales conflictuelles, qui peuvent entraîner soit du bord de larmes, soit une colère sourde.

Phrases clés : « Je suis le quatrième, on est 6, mon (père) est parti (vite), il s'est (remarié) je n'ai pas de (contact) avec (lui) ».

« Mon (père) ne m'a pas (reconnu), je ne l'ai jamais (connu) et ma (mère) m'a mis en (foyer) à 2 ans ».

« J'avais 7 ans quand ma (mère) s'est mise à boire, elle est devenue SDF, et mon (père) a seulement pu (empêcher) qu'elle nous ramène à la (DASS) ma sœur et moi. Mon père c'est ma (mère), mon copain, mon (frère), mon (oncle), c'est TOUT ».

« Mon (père) est décédé j'avais 2 ans et ma (mère) m'a (abandonné) à ce moment-là avec mon frère qui venait de naître ».

« J'ai perdu ma (mère) il y a un an ou deux, je n'ai aucun souvenir d'elle ».

« Je veux pas faire de mal à mes (grands-parents), c'est eux qui m'ont recueilli ».

« C'est ma (compagne) qui a téléphoné à mes deux (frères) au (Canada) pour dire que j'étais en prison et qui a passé le même message sur Facebook, alors que j'avais demandé au SPIP de lui demander de rien dire ».

« Je tiens par dessus tout à voir ma (fille), le JAF à (Toulouse) a imposé que je vois ma (fille) tous les dimanche, mais la (grand-mère) a (fini par) gagner et je ne l'ai plus vue ».

« Ma vie tient dans mes 3 sacs à dos, après je vais retourner à la (rue) ».

« Toute la famille marocaine de ma (mère) m'appelait 'sale petit algérien', mon (père) est algérien ». ...

→ Bien sûr tous les enfants abandonnés, ou qui ont vécu des conflits parentaux ou familiaux forts ne se retrouvent pas en prison pour violences conjugales.

Bien sûr les théories médiatisées de la reproduction ou de l'imitation ne suffisent pas à expliquer les comportements de violence.

Mais il faut malgré tout reconnaître qu'en ce lieu de Seysses nous voyons un nombre non négligeable d'hommes qui enfants ont supporté, subi, à la fois mépris, isolement, solitude, « mur du silence »<sup>6</sup>, haine, désir de vengeance et tensions insupportables de la part de l'un ou l'autre de leurs parents ou des deux. L'amour, la confiance, la reconnaissance, le soutien, la compréhension ne font à l'évidence pas partie de leur éducation. Ce qui permet peut-être de mieux comprendre le désir de beaucoup de ces hommes devenus adultes d'avoir des enfants pour en quelque sorte corriger, redresser, compenser, combler tous ces manques. Mais il est tout aussi clair que ce type de moteur éducatif n'est pas en mesure d'apporter une sorte de « rédemption ». Comment calmer le ressentiment qui exprimé ou non, reste un soubassement inadéquat de leur élan vital<sup>7</sup> ?

À la lecture de ces résultats on ne peut que confirmer que c'est le versus spatial 'dedans / dehors', inscrit dans la temporalité du 'présent' pour la vie au quotidien, versus le 'passé' pour la vie antérieure jusqu'à l'enfance, qui occupe les esprits de ces hommes enfermés. Les interrogations des responsables et des animateurs dans cette structure du QCP renforcent au moins l'importance ressentie de la contradiction spatiale intérieur vs extérieur, ombre vs clarté.

Quant au futur, il n'existe que focalisé sur la date de sortie de ce lieu et fort peu sur la façon de remettre en question leur identité violente.

On notera aussi l'importance de l'expression de l'émotion qu'ils ressentent, dont on peut supposer qu'elle sert ici de verso à la violence qu'ils n'ont pas intérêt à manifester en ce lieu, ou qu'ils ont moins envie ou moins besoin d'exprimer.

## **II - Tentative d'interprétation d'une analyse automatisée de documents recueillis au cours des ateliers de responsabilisation SPIP/AVAC (nov.2007- janv.2011)**

### **Documents de départ :**

Le recueil de données qui constitue ce second corpus est aussi extrait des Ateliers de Responsabilisation que nous menons en contrat avec le SPIP, depuis novembre 2007, mais **en milieu ouvert**. Pour ces ateliers, les séances avec signature de présence ont lieu tous les 15 jours à l'AVAC. Nous avons regroupé et analysé ici avec Alceste :

- les fiches de synthèse écrites après chaque séance pour les 7 ateliers, que dans ce cas nous avons animés, avec reprise des propos des participants et des

---

<sup>6</sup> Image reprise à : Alice MILLER, *Abattre le mur du silence*, Aubier, 1991, avec d'autres exemples en écho.

<sup>7</sup> On ne pourra que relire, aussi pour faire écho, de Franz KAFKA, *Lettre au père*, Gallimard Folio, 1957, pour la traduction française et aussi de Annie ERNAUX, *L'autre fille*, NiL, 2011. Ces deux auteurs, entre autres, ont pu utiliser l'écriture comme 'pare - douleur'.

réactions aux thèmes présents ou proposés à chacune des 5 séances, soit au total 35 séances.

- Les 7 résumés proposés au SPIP comme synthèse globale après chacun des ateliers.
- Un exposé réflexif sur la parentalité et le rôle de père exprimés par ces hommes auteurs de violences.
- 8 'portraits' d'hommes participants, proposés au fil de séances.

## **Interprétation des résultats de l'analyse avec le logiciel Alceste :**

Il s'agit donc bien encore d'aboutir à repérer les représentations, les types de réflexions, les centres d'intérêt, les modes de penser et d'être des **quelques 38 hommes** qui ont bien voulu se raconter au cours des ateliers de responsabilisation en groupe de parole AVAC/SPIP, sur le thème de la violence, des violences, pour lesquelles ils sont en suivi judiciaire, avec pour objectif de ne pas récidiver et de continuer un travail psychothérapeutique si possible !

Rappelons que ce corpus (52 pages, 187 Ko) contient aussi les éléments, réflexifs, interrogatifs, méthodologiques, des intervenant-e-s de l'AVAC qui ici ont animé ces groupes de parole.

Ce corpus, dont 97% des unités textuelles a été analysé, se répartit cette fois en 10 classes stables après passage par Alceste et se divise nettement aussi en deux grandes parties que nous allons présenter et interpréter dans cet ordre :

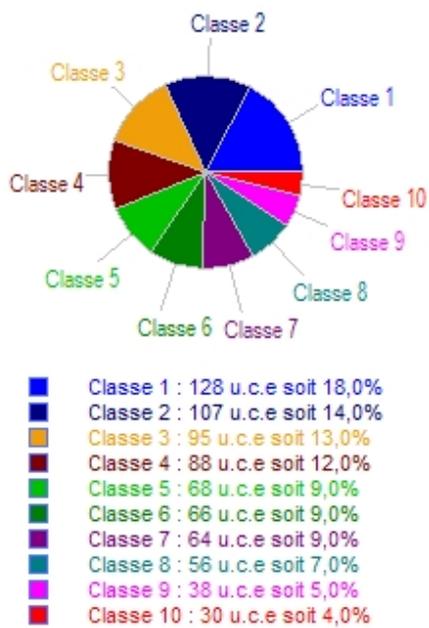
- L'une, sur le **thème des relations interindividuelles**, qui regroupe 63% des discours en 6 classes : la classe 10 et la classe 6 se démarquent en premier. Puis les classes 3 et 4, qu'il conviendra de comprendre ensemble. Et enfin les deux classes 1 et 8 qui forment aussi un bassin de significations complémentaires. .
- L'autre, sur le **thème du vécu dans le groupe AVAC/SPIP**, qui regroupe les 37% restants des discours, en 4 classes : les classes 2 et 9 à comprendre ensemble. Et enfin les classes 5 et 7 qui se démarquent en dernier dans un même halo sémantique.

### Croisement des classifications

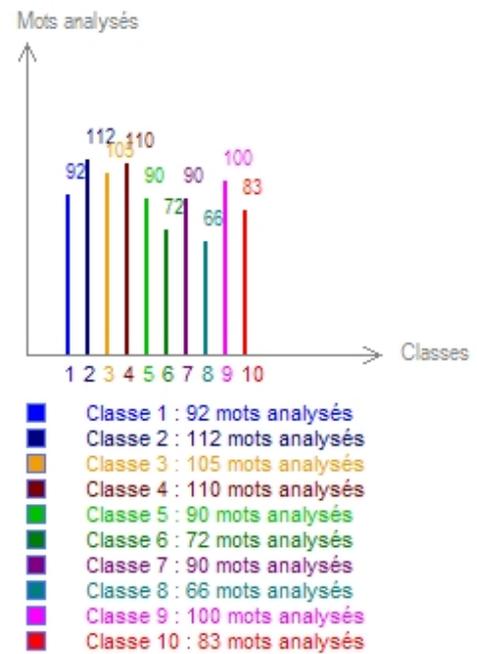
Après la phase de classification, voici les résultats retenus par Alceste:

Nombre de classes stables	10
Nombre minimum d'u.c.e pour retenir une classe	10
Pourcentage d'unités de contexte élémentaires (u.c.e) classées	96 %

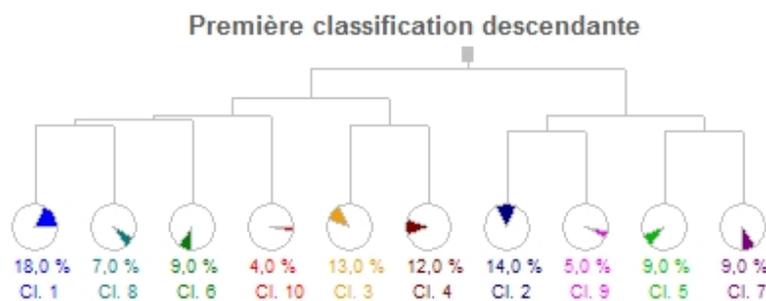
Répartition des u.c.e classées



Nombre de mots analysés par classe



Arbre de classification descendante



## 1 – Les difficultés relationnelles inhérentes à la vie en groupe

Les schémas de la page 13 représentent les différentes classes obtenues, et l'arborescence descendante que propose Alceste pour leur classification que nous interprétons maintenant. On note que 96% du corpus initial, décrit plus haut, a été pris en compte par le logiciel et réparti en 10 classes stables.

### La vie en/du groupe de parole :

Il semble que ces **deux classes, 10 et 6** nous mettent d'emblée et avec force au cœur des problèmes qui se posent à propos de la définition même de ce qu'est un groupe : du point de vue de sa constitution, de sa forme et de l'objectif de son contenu en partant du point de vue des individus qui sont censés le constituer, sur la base d'une obligation ici ne l'oublions pas, et des modes de relations que cette sociabilité entraîne.

**C'est la classe 10** qui 'tombe' la première. Elle représente seulement 4% de l'ensemble des phrases analysées mais c'est la plus spécifique statistiquement de toute cette analyse et donc la plus univoque.

Elle contient les mots : « *retard, bonne raison, téléphone, refus, quatrième fois, ...* » avec les verbes « *excuser, échapper, fumer, calmer, angoisser ...* ». Pas de marque d'un sujet qui parle, pas de prénoms, pas de modalisateur de l'action, nous sommes dans le cadre d'un récit simple qui reprend les problèmes de présence et de ponctualité observés depuis le début du fonctionnement de ces groupes de parole, et la façon dont le ciment groupal se façonne.

Phrases clés : « *4 présents ! J. arrive vers 21h15 après avoir annoncé son (retard) au (téléphone) 1 heure (avant). N. revient sans autre forme d'(excuse).* »

« *Chacun rappelle les (craintes) qui l'animaient. Au début je ne voyais pas l'utilité du groupe, j'étais méfiant, j'appréhendais de parler de moi* ».

« *Y, toujours en retard se baladait à proximité de notre lieu de réunion 1 h avant la séance !* ».

« *Les autres lui conseillent de se calmer et de ne pas (montrer) ses (angoisses) à sa fille au (téléphone). Le groupe comme chambre d'écho, d'émotion et de conseil* ».

« *Il a été plusieurs fois (impossible) d'aller plus (avant) dans une réflexion qui butait par exemple sur des formules comme 'j'ai raison' ou 'c'est normal', ou 'c'est le destin', dont on se demande si elles ne servent pas à masquer un (refus) de perdre la face* ».

« *Pour la première fois il arrive à l'heure et pas en vêtements de travail, avec probablement un scénario en tête : il demande immédiatement à (sortir) (fumer) une (cigarette).* »

« *Un seul présent : récit de trajectoire longuement il raconte sa scolarisation en couvent de bonnes sœurs d'où il s'(échappe) (5 fois) pour retrouver sa mère* ». ...

→ On lit ici la fonction générale contradictoire que représente un groupe pour les participants. Il est à la fois positif, entraînant, renforce la confiance, favorise l'expression ; mais il implique aussi de ne pas perdre la face. Il peut donc permettre l'émergence d'un certain mode de provocation, flatter un ego, renforcer des résistances et les bonnes raisons qui les accompagnent.

Sur l'ensemble des ateliers, aucun des participants n'avait auparavant participé à un travail en groupe de parole et n'avait ressenti de façon aussi déstabilisante cette forme de pression psychologique, en moteur ou en frein.

**La classe 6**, avec 9% du corpus, arrive dans ce récit comme pour le compléter avec ce que nous lisons ici comme des caractéristiques communes dans leurs trajectoires, qui tissent un début d'explication de ces successions de retards, de refus, de résistances repérées ci-dessus classe 10.

Phrases clés : « (J)'accusais mon père pour ma violence (et) à la (troisième) séance du groupe, (j)'ai ouvert les (yeux) (et) (j)'ai (compris) que ma (colère) (venait) de mes 15 ans à l'(école) (militaire) comme (enfant) de harki ou (pendant) 3 ans on nous traitait de lèche-culs ».

« On a pu (remarquer) aussi combien leur vie professionnelle a été marquée par les notions de violence (et) de (sécurité) ; ils sont (passés) (plus) ou (moins) longtemps, par des (métiers) d'agent de (sécurité) dans des (lieux) de violence (plus) ou (moins) (racistes) (et) (alcoolisés) ou d'endroits où le vol est devenu un (sport) à (risque), ou par une carrière (militaire). »

« Être reconnu socialement réside dans le fait de pouvoir s'exprimer oralement de façon (calme) (et) s'(assurer) que l'on est (compris). Comment le (statut) d'intérimaire, le jeune âge, (et) une autre couleur de (peau) imposent au (travail) de ravalier son agressivité (devant) les provocations (plus) ou (moins) (racistes) d'un petit chef italien. » ...

→ Une fois le fonctionnement de la parole en groupe compris et accepté, une fois les trajectoires de chacun décrites et commentées par les autres, une fois les douleurs et les souffrances de l'enfance exprimées le plus souvent avec émotion, il reste au bout d'un mois de cette oralité (nous en sommes à la 3<sup>ème</sup> séance) l'impression formulée (à la quatrième séance) que *'tout à été dit', 'qu'il n'y a rien à rajouter'*. Or, c'est précisément le temps, qu'il faut pour sentir, reconnaître, le soulagement que ces paroles posées-là ont apporté et pour craindre la suite, précisément aussi parce que chacun ressent plus ou moins consciemment que tout ce qui a été dit commence à faire comme la cristallisation mentale d'une « bonne forme » qu'il va bien falloir appeler 'implication psychothérapeutique', perte d'une certaine 'construction psychique' qui jusque là à plutôt aidé à vivre et à survivre et cela fait peur !

'Jusqu'où cela va t-il m'entraîner dans la répétition de la douleur, dans le retour d'images et de situations que je veux oublier ? Comment le fait de redire encore en psychothérapie peut-il supprimer ma violence ? Compter sur ma volonté de rester calme ça va bien suffire maintenant !' Cet enchaînement supposé et parfois exprimé de leurs pensées est difficile à déconstruire. C'est le moment où nous avons tenté :

- de proposer un portrait psychologique de chacun, rassurant mais insistant sur les nœuds encore à dénouer ;

- de montrer par quels mécanismes la similitude de certaines caractéristiques éducatives (autorité, infériorisation, dépréciation, abandon, non confiance, non amour) pouvaient stimuler du ressentiment, de la frustration, de la compensation, des désirs et des attentes trop fortes à supporter et donc provoquer de la violence envers l'autre, la compagne ... par exemple ;

- d'analyser leur mode d'être eux-mêmes pères.

## La vie en/du couple :

**La classe 3**, qui reprend 13% du corpus analysé, se centre sur les concepts de 'domination', de 'dépendance', pour décrire un certain type de relations dans la vie du couple. Ou le couple comme une mise en réduction d'un groupe de parole !

Les principaux verbes « *dépendre* », « *quitter* », « *aimer* », « *souffrir* », « *sentir* », « *donner* », « *comprendre* » ... en liaison avec les concepts de « *maladie* », « *dépression* », « *espace* », « *jeu* », « *système* »... dessinent un climat affectif pour le moins en tension entre l'amour et la souffrance, entre la soumission et l'humiliation, l'image de soi qu'on veut donner et les échecs ressentis. Qu'on ne s'y trompe pas, ce ressenti de dépendance n'est pas, quand on revient au corpus, celui de la soumission que les hommes qui parlent infligent par leur violence, à l'autre, la compagne ! C'est celui de la dépendance affective que les hommes qui parlent ressentent, décrivent, quand la compagne mène « *double jeu* », trahit sur internet ou moins virtuellement, ou quand elle vit elle-même de graves moments 'maniaco-dépressifs' avec tentatives de suicide. Les représentations se renversent : « *victimisation* » avec un fort khi2 est aussi un marqueur de cette classe et un vécu exprimé et ressenti personnellement par les quelques hommes qui structurent cette partie du corpus.

Phrases clés :

« Je (peux) pas divorcer, (il y a) le (gosse), 22ans et la baraque. Je (dépends) de sa (dépression). On (se) (sent) impuissant devant un truc qui se dégingue et (ça) fait (peur), (peur), (crainte), (dégoût) et (ça) m'a (fait) déraiper vers la violence.

(On) est aussi (dépendant) de ces (merdes) de (jeux) d'internet ».

« Il n'est pas (libre) non plus, dans ses sentiments. Il reste (enfermé) dans un (filet) de jalousie et (ça) le fait terriblement (souffrir) : sa (compagne) l'a (trahi), (elle) n'a rien dit il a (fini) par (comprendre) qu'(elle) avait une (double) (vie), (menait) un (double) (jeu) et c'est insupportable comme blessure d'(orgueil), comme humiliation, je suis devenu fou dit-il ».

« Est-ce que l'échec du couple est une (dépendance) ? Que dire alors de 2 (vies) maritales en échec ? Je suis dépendant de la (maladie) de mon épouse depuis qu'elle a 14ans, je le savais et je (dépends) de ses (menaces) de (suicide) ». ...

➔ À l'évidence la soumission et la dépendance ne sont pas toujours ressenties dans le sens habituel des représentations et des images qu'elles suscitent, quand on se situe au cœur du thème et du vécu des violences conjugales.

Les deux principales situations qui imposent ce renversement du sens concernent l'adultère, l'aller de la compagne vers un autre homme, réalisé ou fantasmé, et les dépressions graves, les maladies qui font alterner en sinusoïde des périodes de calme ou de 'passivité' et 'd'agitation' difficilement supportables et incompréhensibles.

Autorisons-nous à dire avec Christophe Regina<sup>8</sup> : « Il est frappant de voir à quel point des a priori et des idées préconçues se montrent rebelles à toute tentative de réflexion et de mise à distance tant il est évident pour le plus grand nombre qu'une femme est toujours victime et un homme toujours agresseur ».

La classe 4 semble indiquer que couple fonctionne aussi dans un environnement social qui peut accentuer encore l'effet de soumission que ressentent certains hommes, ce qui dans ce cas peut inclure autant le mépris social, que 'faire le bien de l'autre' ou le sentiment de 'l'injustice de la justice'.

La classe 4 rassemble 12% des phrases analysées.

On trouve ici les concepts : « soumission », « société », « injustice », « social », « justice », « blessure », « bonheur », « affection », « ressentiment », « éducation », « dépendance », « valeur », « dieu », « force », « désir », « femme », « homme » ...

La mise en action se fait avec les verbes : « renvoyer à », « entraîner », « dominer », « se rendre compte » ...

Il n'y a pas de pronom personnel, de 'je' porteur de ce morceau de discours : comme si

---

<sup>8</sup> In : Christophe Regina, *La violence des femmes, Histoire d'un tabou social*, Max Milo Éditions, Paris, 2011, p.182.

une voix générale voulait se faire entendre, comme s'il existait une sorte de fonds commun des représentations sociales sur ce thème de la dépendance.

Phrases clés : « *(Ressentiment) (social) d'être (arabe). (Ressentiment) d'être soumis à la (délation). Renversement des (valeurs) de (domination) : (homme) faible et (femme) forte. La (femme) veut tout, (maison), enfants, argent* ».

« *(Infériorisation) par la défense systématique des (femmes) par la (loi) française, sans prendre en (compte) rien d'autre du (côté) de l'(homme). Du (poids) (terrible) des violences paternelles et de l'(éducation) brutale. Du (poids) terrifiant de la (culture) et de son formatage (religieux). Je suis (arabe), elle est alcoolique* ».

« *Ce sentiment d'(injustice), d'écrasement, de (négation) d'exister, et de (perte). Sentiment de (haine) (envers) le (dominant). Le repérage intuitif du (désir) de (dominer) qu'on lit dans le regard et le positionnement du corps de l'autre* ».

« *Le deux poids deux mesures selon que l'on est (arabe) ou non, (homme) ou (femme), argenté ou non, le rôle paternel refusé* ».

« *Du côté des (femmes) : décider seules de la procréation et mettre l'(homme) devant le fait accompli* ».

« *Les discours s'inversent : la (soumission) est reconnue comme une (forme) d'(intelligence), elle fait (partie) de l'(éducation) depuis le plus jeune âge : tout (apprentissage) est une (soumission). ...*

➔ Nous avons entendu un grand nombre de récits douloureux autour de comportements racistes qui sont vécus comme une obligation de soumission sociale et qui font ressurgir des réactions de provocation, des phases d'irritabilité qui deviennent des passages à l'acte violent ... contre la compagne.

Vis-à-vis de la justice les rancœurs sont vives : le déni d'exister qu'induit l'impossibilité de se justifier au tribunal, des sarcasmes ou des conseils ressentis comme disqualifiants, dégradants renforcent le sentiment de perte d'une liberté et d'une reconnaissance sociales.

La soumission sociale semble être un renforçateur de la soumission infligée ou subie dans le couple.

Il devient remarquable que si le concept de violence fabrique socialement **une** victime et **un** agresseur, individuellement un homme peut décrire des moments de sa trajectoire où il vit et connaît les deux états.

## La vie en/du groupe familial :

Les classes 1 et 8 reprennent respectivement 18% et 7% du corpus. Nous analyserons d'un seul tenant ce ¼ de corpus qui décrit des représentations de la famille, plutôt verticale, c'est-à-dire dans les relations de ces hommes à leurs propres parents, ou à leurs enfants, avec les marqueurs : « père », « mère », « fils », « parentalité », « patriarche », « beau-père », « parent », « famille », « sœur », « frère », « enfant » ...

Ici il y a des porteurs de parole avec des prénoms, et des pronoms personnels ou possessifs : « je », « mon », « ma », « son », « se », « sa », « il », « lui », ... et des verbes d'action : « porter plainte », « protéger », « apprendre », « s'occuper », « demander », « influencer », « attendre », « tomber (enceinte) », « se prostituer », « voir » ...

On comprend rapidement en regardant « les concordances », c'est-à-dire pour Alceste, les mots dans la proximité statistique du mot « mère » par exemple, que les affaires familiales racontées ne sont ni calmes, ni simples : « *ma sœur porte le nom de ma mère* », « *ma mère me battait* », « *mon père a tué ma mère et s'est suicidé* », « *ma mère me disait t'es un raté tu vauz rien !* », « *ma mère a toujours refusé de me dire qui était mon père* », « *ma mère m'a pourri la vie* », « *j'aimais ma mère pas mon beau-père* » ...

Phrases clés :

« *(j)'ai été (père) à 17 ans, et le (père) de (ma) compagne qui était mineure aussi (m)'a (privé) de voir (mon) (fils). Cette (paternité) est survenue douze (mois) (après) qu'(il) ait lui-même (rencontré) (son) (père) pour la première fois et (décidé) de ne plus jamais le revoir.* »

« *(Il) raconte qu'(il) souhaitait souvent la (mort) de (sa) (mère).* »

« *La violence est (arrivée) (après) le (deuxième) (enfant)* ».

« *Ma (mère) (me) (racontait) toujours qu'(elle) m'avait trouvé sous un arbre* ».

« *(J)'ai peur du regard des autres au lieu de la (reconnaissance) j'(obtiens) de la jalousie* ».

« *Quand (j)'ai récupéré à 11ans (mon) (frère) (mort) d'une rupture d'anévrisme, (il) était le préféré de (ma) (mère) et je (me) (suis) senti évincé et pas aimé* ».

« *On (pliait) sous l'(autorité) d'un (père) (patriarche). (Mon) (ambigüité) entre violence et (obéissance)* ».

« *(Mon) (beau-père) reste (mon) (beau-père), il m'a élevé, mais (je) n'ai pu communiquer avec (mon) (père) qu'à l'âge adulte et (je) l'ai embauché dans (mon) entreprise !* » ...

Ou encore :

« *(J)'ai vécu l'(arrivée) des (enfants) comme un danger, mais (je) (sens) que c'est dans le contenu de ma relation avec la (femme) et la (mère)* ».

« *(J)'ai fait avec mon (fils) de 10ans une visite généalogique dans le village de (mon) (père) et sur la tombe de (ma) (grand-mère) pour retrouver (mes) racines.* » ...

**La classe 8 (7%)** correspond pour une part importante à la reprise du récit d'un de ces hommes, aux prises avec ses inquiétudes de père et à la difficulté de l'éducation :

Phrases clés :

« *Il avait (offert) un bar 'routier' à (sa) compagne, pour la (protéger) ; elle a fini par le mettre à la porte. Il (craint) clairement que leur (petite) de 12 ans, ne se (prostitue) ou ne soit (prostituée) par (sa) (mère) et sur son modèle et (mise) (enceinte) à 15 ans* ».

Mais aussi : « *La (femme) est faite pour être (protégée)* ».

« *La femme peut (protéger) en raisonnant sur certaines choses comme avec un (gosse), elle aime s'(occuper) des autres, les chromosomes parlent* ». ...

« *Je(fonctionne) à la (reconnaissance)* ».

« *(Adolescence) (délinquante) dans la rue* » ...

« *Je n'(attends) rien, je suis déçu des autres, au lieu de la (reconnaissance) j'(obtiens) de la (jalousie)* » ...

« *Le (contact) (revient) avec ma (fille)* »

« *Je ne suis pas mûr pour avoir un enfant mais je m'(occupe) d'un enfant en Palestine par une association* » ...

→ Ces deux classes, qui rappelons-le représentent 25% des bassins de sens de cette analyse, décrivent des relations difficiles, brutales, durables, entre leurs parents et eux enfants et celles tout aussi problématiques avec leurs enfants. Les souvenirs remontent et sont posés là dans les groupes avec une émotion qui en manifeste l'authenticité.

C'est une première étape pour ces hommes qui le plus souvent les, se, racontent pour la première fois devant d'autres hommes, inconnus l'instant d'avant.

Étape indispensable pour aller plus loin.

Mais ce qui reste à faire, c'est précisément aller plus loin, commencer de tisser un fil réflexif et explicatif, entre ces moments d'enfance ou d'adolescence et les moments de violence, pour prendre conscience du poids de la frustration, de la colère, du ressentiment que les relations familiales peuvent construire.

Reste aussi la question du 'comment s'en débarrasser, de ce passé ?' ou plutôt 'comment le convertir ?'

Le travail en ateliers est trop court, trop lourd, pour que chacun puisse s'investir à un niveau dépassant cette mise en sensibilité.

Peut-être faudrait-il ensemble aborder, travailler, davantage les peurs, à commencer par la peur de soi, celle de se connaître plus à fond, ou celle de ne plus se reconnaître ou de n'être plus reconnu.

Les représentations affichées restent aussi préoccupantes. Nous avons souvent remarqué combien certains de ces hommes utilisent et s'appliquent des proverbes, des formules, des « mamandises<sup>9</sup> », des 'vérités premières' qui leur servent de bonne raison pour maintenir un *statu quo* psycho-existential ! Dans la formule : « *les chromosomes parlent* », reprise ici par exemple, nous sommes en face de ce même type de résistance, d'économie de pensée, mais version biotechnologique positiviste contemporaine des représentations socio-sexuées<sup>10</sup> !

---

<sup>9</sup> Relire pour le plaisir ... et l'efficacité des souvenirs d'enfance de : Nina Sutton, *Les mamandises ou 'Ma mère me l'avait bien dit...'*, Albin Michel, 1986, sur l'idée originale de Michele Slung : *MOMILIES « As Mother Used to Say »*, Ballantine Books, New-York, 1985.

<sup>10</sup> Gérard Wajcman, in : *L'œil absolu*, Denoël, 2010, p.117, rappelle, avec le brillant sarcastique qui le caractérise, que des chercheurs suédois du Karolinska Institut, « ont enfin trouvé le gène de l'infidélité conjugale chez le mâle. Les hommes porteurs du gène allèle 334 seraient moins attachés à leurs compagnes et auraient plus tendance à les tromper {Revue scientifique américaine PNAS, 2 septembre 2008}. L'infidélité est une maladie génétique chez l'homme. Ça rassure. C'est un début. » ! Juste noter l'emploi du conditionnel et probablement le caractère confidentiel de la revue !

## 2 – Ce qui se joue dans la vie du groupe SPIP/AVAC

### Le groupe de parole comme une entité qui englobe et fait exister.

**Les classes 2 et 9**, qui représentent 14% et 5% de l'ensemble du corpus, semblent tracer les contours d'un bassin sémantique concernant la vie du groupe de parole et plus précisément de l'expérimentation que nous avons faite avec certains de la lecture de portraits.

Avec les formes nominales : « *portrait* », « *question* », « *groupe* », « *critère* », « *objectif* », « *séance* », « *atelier 3* », « *animation* », « *lecture* », « *bilan* », « *réflexion* », « *parentalité* », ... et la mise en action avec les formes verbales : « *questionner* », « *évaluer* », « *participer* », « *décider* », « *estimer* », « *aider* », « *poser* », « *oublier* », « *ressentir* », ... nous sommes au cœur d'un contenant et d'un fonctionnement. Effectivement les porteurs de ces discours ne sont plus des individus, mais une entité groupale avec des « *moments psychologiques* », des « *temps contraints* », des « *dates d'ateliers* », des « *synthèses* », des systèmes de « *questions et de compréhension* ».

Phrases clés :

« *La (prise) de (parole) et l'(exposé) de chaque (cas) se sont faits d'(emblée) (avec) plus ou moins de (précision) et de (recul), mais en toute (responsabilisation) (avec) une émotion (non) affectée qui en (signe) l'(authenticité) et (donc) sans déni aucun* »...

« *Travailler la (motivation) et (préparer) à intégrer autant que possible la (suite) des (ateliers)* » ...

« *Une re narcissisation (en) (tant que) homme et père* » ...

« *(Bilan) (critique) (individuel) et de (groupe), comment aller plus avant dans la (responsabilisation) ?* » ...

« *La (lecture) a suscité des émotions visibles ce qui ne (suffit) pas à l'(évaluation)* » ...

« *La (question) se (pose) maintenant aux (animateurs) de (réfléchir) à la (façon) de remodeler l'(atelier 3) pour (aider) chacun à (comprendre) ses enjeux* » ...

« *Rassurer et conseiller les plus démunis et les plus lents ...L'absence aux (deux) (dernières) (séances) sans signe de vie a été déstabilisatrice et (ressentie) comme un (trou), comme un (manque)* » ...

« *Dans les (groupes) (précédents) nous avons remarqué que la (3<sup>ème</sup> séance) constituait une étape en matière de prise de conscience et donc une marche supplémentaire à franchir en matière d'(implication) et de (remise) en (cause) (personnelle)* » ...

« *S. qui avait appelé pour se faire (confirmer) la (date) a (décidé), (oublié), (eu peur) de venir, ils ne sont que (deux) à cette (séance)* »...

→ On se souvient que dans l'analyse de ce corpus, les classes 10 et 6 (cf. pp. 13 et 14) nous mettaient déjà en présence des problèmes du groupe, particulièrement au moment des séances 3 et 4, du point de vue du vécu des participants.

Ce que nous repérons maintenant dans ces classes 2 et 9 renvoie à la même problématique, de l'absence ou du retard à ces mêmes séances, mais ici, il s'agit du point de vue du groupe, entité posée comme un contenant par les animateurs AVAC pour tenter de trouver des solutions, des méthodologies adaptées à ce contexte de la violence conjugale pour ces hommes auteurs.

Ces quelques résultats ne peuvent que nous encourager à poursuivre cette méthodologie de parole en groupe, malgré la complexité de l'animation et de l'évaluation. Le petit groupe reste un élément important du tissage des relations de confiance et de reconstruction de l'identité. C'est à coup sûr un lieu de maturation affective et cognitive : les résistances qui s'y montrent peuvent servir de confirmation.

On peut noter aussi que pendant toutes ces années de fonctionnement aucun conflit larvé ou ouvert ne s'y est manifesté, ce qui n'exclut nullement les expressions de colère ou de désaccord et les provocations.

## **La honte et culpabilité individuelles peuvent s'exprimer dans le groupe de parole à propos de la violence**

Les classes 5 et 7, qui chacune représente 9% du corpus, complètent l'exposé des prises de conscience et de leurs aboutissements sous forme de sentiments de honte et/ou de culpabilité, mais aussi sous forme d'une demande de reconnaissance de ce qu'on pourrait appeler une 'bonne paternité', pour ceux, peu nombreux, qui en arrivent à ce stade de réflexion et de maturité.

Les formes nominales : « culpabilité », « honte », « passage » à l'« acte », « sentiment », « prison », « provocation », « humain », « humour », « personnalité », « construction » « identitaire », « considération », « rôle », « paternel » ...

et leurs mises en action par les formes verbales : « relater », « observer », « décrire », « dominer », « comprendre », « dérapier », « affiner », « tisser » ... construisent assez clairement un bassin sémantique des ressentis, des réflexions, des interrogations qui surgissent après les passages à l'acte violents, y compris à propos du rôle du groupe de parole. Sur ce thème la classe 5 relate le vécu direct de ces hommes alors que la classe 7 énonce des moments de réflexion et de synthèse des animateurs AVAC.

Phrases clés :

« J'aurais dû me (maîtriser), j'ai (honte) et je ne (comprends) pas ». « Je (ressens) ce (sentiment) de (honte) chaque fois que je la revoie. »

« ... (Sentiments) de (honte) de (culpabilité) et d' (impuissance) ».

« Quelque part on est tous des bourriques : certaines (descriptions) sont (relatées) avec (humour) et (rires) cathartiques ».

« Le groupe est (reconnu) comme un lieu d'échanges de parole (possible), (sans) (jugement) d'(autrui), de (mise) en (confiance) et d'(aide) à l'(action). »

« La (paternité) est un (élément) qui s'est (avéré) (fort) et (complexe) pour chacun d'eux, (autant) dans la relation à (leur) (propre) père que dans celle qu'(ils) (tissent) ou non avec (leurs) (propres) enfants ».

« Quand le (patron) (tient) encore le (rôle) du père. » « Le (rôle) du (patron) dans la vie (professionnelle), (leur) (patron), ou eux (patrons), a été (exposé) à plusieurs reprises (comme) un (élément) (relationnel) et social à (prendre) en (considération) (sur) le mode de la reconnaissance... ».

« L'(importance) et le plaisir d'être, et de montrer qu'on est, un père aimant et responsable s'affiche dès la première séance dans le (groupe) et s'(analyse) (comme) un (élément) clé (dans) la (construction) des (rapports) conflictuels du couple. »

« On(notera) l'impact (fort) de la parole (dans) le groupe, si petit soit-il, les (commentaires) en (confiance) qui font (réfléchir) d'une séance à l'autre, la reconnaissance du bien-être qu'(offre) le (regard) de l'autre. » ...

➔ Qu'est-ce que la honte ? La simplicité de cette question n'est qu'apparente, bien qu'elle renvoie probablement chacun, à un vécu, à une ou plusieurs expériences personnelles, qui tissent une description consensuelle, où le « *J'ai honte* » a été ressenti, éprouvé, exprimé à haute voix ou juste intérieurement, frissonné et rougi bien sûr, accompagné de ce désir de disparaître de la scène, là maintenant, de ne plus voir, de ne plus être vu. Pourtant cette notion est confuse et nous ne sommes pas allés assez loin dans son approfondissement avec les hommes qui en expriment la sensation.

En général dans les commentaires de parents, d'éducateurs, d'avocats, de juges, etc., mais aussi nous venons de le voir, pour certains hommes dans nos groupes qui tentent de comprendre leurs actes violents, la honte aurait, serait, une sorte de vertu éthique et protectrice, face aux difficultés relationnelles de nos vies en société.

Elle accepte à la fois les deux auxiliaires : être honteux, avoir honte. Son apprentissage, son ressenti, son expression feraient partie d'une déontologie individuelle et sociale, affirmant qu'il est bon, qu'il est bien, d'être une personne capable d'éprouver ce sentiment qu'il est important de cultiver. Ce qui revient à attribuer à la honte, dans une éthique des vertus cette fois, une relation positive forte aux normes morales et à une volonté de s'y soumettre qui sert d'autoprotection.

Mais écoutons aussi Aristote dans l'Éthique à Nicomaque<sup>11</sup> qui affirme : « *Le résultat d'une éducation morale réussie n'est pas de faire le mal puis d'avoir honte mais {...} de ne pas faire le mal. Par ailleurs {...} la crainte de la honte peut nous aider à acquérir la vertu du courage, mais {...} être courageux ce n'est certainement pas agir par crainte d'être puni ou par crainte de la honte {...}. Celui qui fait le mal en le regrettant n'est-il pas pire que celui qui fait le mal sans le regretter ?* » !

<sup>11</sup> C'est Ruwen Ogien, in : *La honte est-elle immorale ?* Bayard, 2002, p.125, qui rapporte cette citation qui mériterait plus amples commentaires !

Ce qui semble ressortir de cette seconde analyse des groupes de parole SPIP/AVAC en milieu ouvert, concerne la qualité des relations interhumaines et la complexité de leur construction et de leur existence. Ces relations peuvent s'établir dans le couple : prototype du groupe minimal, dans le groupe familial : plutôt à géométrie variable, mais dont le couple parental est le cadre constituant, et dans le petit groupe de parole lui-même : 7 ou 8 personnes au maximum, par définition inconnues quand le groupe se constitue.

Ce qui se joue dans les groupes de parole fait l'objet d'une analyse plus complète sur le thème des résistances induites et des ressentis exprimés et exprimables.

## **S'il fallait conclure cette aventure interprétative ...**

Ce qui semble impossible et irréaliste au moment où nous terminons cette analyse ...

Effectivement ce travail ne clôt rien, il ne fait qu'ouvrir des pistes de réflexion, d'action, d'expérimentation, ou que confirmer des analyses, face à des comportements individuels répréhensibles et à des situations sociales complexes et douloureuses.

Nous ferons simplement quelques remarques :

1 – Les tentatives d'évaluation de l'impact 'psycho socio affectif' d'un groupe de parole, même âprement discutées comme nous le faisons à l'AVAC, ne permettent pas d'aboutir à des certitudes, en particulier en matière de récurrence. L'analyse fine que nous venons de présenter est un élément probant de cette complexité.

2 – La constitution même d'un groupe de parole, sa structure et son évolution, sont bien sûr dépendants des motivations des participants mais aussi de son cadre de vie, du lieu institutionnel de son pilotage, c'est-à-dire « *des obédiences théoriques*<sup>12</sup> » et de la place conférée aux individus qui y sont accueillis. Autrement dit le cadre QCP impose une forme de ressenti et de possibilité d'expression, le cadre AVAC en permet une autre ; le rôle tuteur du SPIP constitue une troisième forme de contenant.

3 – On peut se demander si une nouvelle organisation, plus légère en présence de l'AVAC et donc en temps, au QCP ne serait pas à réfléchir.

Et puisqu'Olivier Todd nous a aidée à la mise en exergue, disons avec lui juste pour une

---

<sup>12</sup> Pour un point comparatif scientifique on pourra se reporter à l'article de LA LETTRE DE LA MIRE, n°8, janvier 2006 : Nicolas Dodier et Jacqueline Sandra (CNRS/EHESS), La place conférée en pratique aux patients par la psychanalyse et par la psychopharmacologie : une enquête comparée dans deux services psychiatriques.

mise en point d'orgue, que « *nous faisons l'effort de considérer la situation de l'autre dans son humanité* »<sup>13</sup> et que le respect réciproque devrait bien faire l'objet d'une sérieuse mise à l'ordre du jour culturel !

## **En résumé,**

### **qu'avons-nous appris par l'intervention de l'AVAC sur les différents ateliers ?**

La question de la violence n'est pas seulement celle de la violence conjugale. Mais elle s'exerce en particulier sur la personne avec qui l'auteur est le plus en contact au quotidien et avec laquelle il a ou a eu un projet de vie. Même si ce n'est pas exclu pour certains, il est difficile de penser que pour une majorité il y ait un projet de domination sur la conjointe qui s'exerce par la violence (prendre de la distance avec le modèle simpliste qui établit un lien plus ou moins direct entre la domination masculine à l'échelle de la société politique et la violence exercée par certains hommes sur leurs compagnes).

A l'origine, les histoires individuelles en témoignent très fréquemment, on note des défaillances dans l'apprentissage des relations intra familiales. Le mode de relation à deux, en particulier, est à reconsidérer, à remettre à plat pour ces hommes. Le problème c'est que bien souvent, semble-t-il, il en est de même pour la partenaire. Ce n'est un hasard ni sociologique ni psychologique si ceux qui ont raté quelque chose dans l'apprentissage de la vie en couple rencontrent celles qui ont raté quelque chose dans ce même apprentissage. Mais l'un a commis des délits reconnus par la justice et l'autre est davantage reconnu comme une victime passive que comme un individu acteur (de la relation, pas de la violence).

Malgré les discours courants, le recrutement social des hommes sanctionnés pour avoir commis ces délits ne tient pas du hasard (on peut toujours dire que « les hommes violents » se recrutent dans toutes les couches sociales, il n'en reste pas moins que dans les ateliers les représentants des couches sociales les plus modestes et d'origine immigrée sont nettement surreprésentés – c'est la question du tamis police-justice). Les récits de disqualification sociale ne sont pas rares, mais on trouve aussi parfois des récits de disqualification conjugale qui semblent extrêmement mal supportés. On ne peut pas faire comme si ces hommes n'étaient pas socialement disqualifiés.

Un homme sur trois paraît avoir trouvé bénéfique l'intervention de l'AVAC. Ce n'est pas négligeable, et on a au moins un chiffre à améliorer. Mais ce bénéfice s'exprime sur un mode qui apparaît comme seulement le début d'un travail qui serait à poursuivre pour la personne. En effet, on est devant (pour ce tiers) un raisonnement du type : « je sais ce

---

<sup>13</sup> Entretien au *Monde des Livres* du 3 juin 2011, à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage.

qu'il ne faut pas faire, je ne recommencerais pas ». C'est là que le travail peut commencer : ce n'est pas une affaire de volonté de ne pas recommencer, c'est une affaire de volonté de comprendre ce qui s'est passé, de se comprendre, pour tenter de résoudre une question qui n'est pas la question de la violence en général ni de la violence sur cette personne en particulier, mais sur la difficulté à établir des relations sans violence, et pouvoir imaginer sereinement l'autre comme un individu autonome. Se dégager de la dépendance à l'autre (dépendance qui est le cas pour beaucoup de ces hommes) c'est ne plus espérer une dépendance de l'autre à soi.

Il y a bien un tournant, à un moment donné, qui va vers la remise en cause d'une construction psychique qui a fonctionné jusqu'à présent, des représentations qui ont permis les autojustifications avec lesquelles on s'arrangeait. Par exemple la question de la paternité : on peut travailler le fait qu'on peut être père sans obligatoirement impliquer une femme dans l'idée qu'on a du rôle de mère. Que l'on peut disjoindre le couple parental (affaire de l'enfant) du couple conjugal (affaire de chacun), etc.

Sur un plan méthodologique, on a remarqué les difficultés à faire fonctionner des groupes, en particulier selon le cadre dans lequel il s'inscrit. La participation à un groupe, ça s'apprend. Ne peut-on envisager un processus à deux étages : un nombre de séances réduit (2 ?) pour tous, puis, sur une base plus volontaire, une autre série avec les hommes les plus participatifs de manière à prolonger le travail à partir du « je sais qu'il ne faut pas le faire, je ne recommencerais pas » ?